

Homélie de la messe de 11 heures – dimanche 2 février 2025 – fête de la Vie consacrée

Chers frères, chers amis.

Lundi soir dernier, au cours de la session nationale des curés de cathédrale, votre serviteur a eu la grâce de célébrer l'Eucharistie à Notre-Dame : cathédrale blessée, cathédrale restaurée, cathédrale ressuscitée !

Un paroissien avisé me demandait hier soir, avant la messe, ce qui m'avait le plus marqué durant cette célébration. Et j'ai répondu sans hésiter : le nouvel éclairage. Un éclairage qui donne une âme et une beauté au mystère de la liturgie de notre Seigneur Jésus-Christ. Un éclairage qui éclaire et qui ne peut guère éblouir.

Ce matin, ensemble, nous célébrons une triple fête : la fête de la Chandeleur, celle de la Présentation de Jésus au temple et celle de la Vie consacrée.

Chers paroissiens, la vie consacrée parmi nous ce matin au milieu du peuple des baptisés, dans notre doyenné de Vannes-Arradon, ce ne sont pas d'abord des chiffres, ce sont des personnes, des femmes et des hommes réunis ici. Les visages parlent. Ils peuvent révéler nos âges, mais ils révèlent aussi et surtout une joie plus forte que toutes nos raisons de s'inquiéter pour l'avenir. Car, chers consacrés, l'essentiel pour vous, ce n'est pas d'abord de savoir combien vous serez dans 5, 10, 15 ans, 20 ans ou 50 ans, c'est de se reconnaître, ici et maintenant, héritiers du Christ et de ses promesses.

Sous des formes multiples et variées, communautaires ou personnelles, vous êtes reliés au cœur de Dieu, de ce Père des cieux, qui par son Fils, Lumière des nations s'engage à demeurer avec vous et pour vous. Tout à l'heure, dans le Symbole de Nicée-Constantinople, nous proclamerons ensemble. « Lumière, né de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. ».

Comme le vieillard Siméon dans l'Évangile, vous êtes invités, chers consacrés à accueillir, à recevoir et à tenir le Seigneur dans vos bras. Non pas seulement dans la tête et le cœur, mais dans vos mains. Et comme dirait si bien le bon pape François, ce sera pour vous, un antidote puissant contre le mysticisme isolé, le sentimentalisme dévot et l'activisme effréné. Votre style de vie, votre manière d'être, votre engagement au quotidien, la radicalité de votre appel et de votre « Oui », dit au monde qu'il faut que nous nous réveillions.

Osez, avec nous, réveiller le monde comme vous le demande, si souvent le pape François. Osez manifester que votre manière d'être n'est pas un retrait, mais un engagement prophétique.

Vous avez prononcé, mes amis, 3 vœux. (Celui qui vous parle, il y a 25 ans, a promis obéissance et célibat).

Tous consacrés dans un même baptême, tous consacrés dans une même espérance, dans une même illumination, dans une même joie et dans un même Seigneur.

Mais parmi nous ce matin, il y en a qui ont fait 3 vœux. Peut-on ici, à la lumière de la Parole de Dieu, les réexpliquer ?

Vous avez prononcé mes amis, le vœu de pauvreté.

Dans un monde fasciné par l'argent, le pouvoir et « le tout pour moi », vous nous donnez à voir quelle est votre richesse.

Pour certains, le mot pauvreté fait problème. Il évoque la misère, le sous-développement, les conditions de vie déshumanisantes. En ce sens la pauvreté est à combattre. Mais votre pauvreté n'est pas celle-là, je pense même que vous ne me manquez guère de rien, vous avez ce qu'il faut pour vivre. Mais votre pauvreté, à vous, est peut-être de dépendre les uns des autres. Dépenses, recettes, non pas pour surveiller mais pour « veiller sur ».

Votre pauvreté à vous peut être, non pas à toutes fins, faire ce que je veux, mais dépendre positivement les uns des autres. Vous avez choisi la pauvreté du Christ en son abaissement le plus total de se faire le Très-Bas, à genoux, devant laver les pieds de ses disciples.

Votre vœu de pauvreté nous invite à résister à la loi des calculs et des concurrences, à devenir libres pour vivre de la charité du Christ qui, elle, ne se mesure jamais. Le propre de votre consécration, frères et sœurs, c'est de vous situer toujours du côté des pauvres et des exclus et de discerner les besoins et les attentes des hommes. C'est auprès d'eux que vos congrégations, vos communautés ont toujours œuvré, dans le milieu des cliniques, dans le milieu de l'hôpital, dans le milieu de l'enseignement, de l'éducation. Vous avez toujours et vous œuvrez toujours, pour apporter espoir et réconfort et pour aider l'homme à se relever. L'humanité simple du fils de Dieu est ici honorée dans le Cœur-Sacré de Jésus. Ne cessez jamais de revêtir le tablier du serviteur.

Mes frères et sœurs, vous avez aussi prononcé le vœu du célibat.

Dans un monde qui soupçonne le célibat, dans un monde où il ne fait pas bon être célibataire, (pardon, aux yeux de tel ou tel, de manière mondaine), vous nous donnez de voir qu'il existe une belle manière d'aimer en esprit et en vérité. Comment expliquer que le célibat soit l'un des choix les plus constants de la vie consacrée dans toutes les religions ? Jésus a choisi le célibat, non par suspicion de la sexualité, ni par peur, ni par mépris de la femme ou du mariage. Il l'a choisi pour montrer qu'il ne veut être ni père en premier pour ses fils, ni époux en premier pour son épouse, mais pour être Fils de Dieu et frère de tous les hommes. Dans la vie consacrée, le célibat permet de vivre avec détachement ses passions. La chasteté, le respect de son corps et du corps de l'autre, la chasteté qui n'est pas l'absence de sexualité, Tous et toutes, nous avons un corps à assumer, une sexualité à réguler, à apaiser, à appréhender, à accueillir de Dieu. Si les consacrés, pardon, n'ont pas de rapports sexuels, ils ont une sexualité à accomplir à accompagner. Et votre chasteté est la nôtre. Elle allège progressivement les cœurs et les corps pour suivre le Christ jusque dans cette manière d'aimer qu'il a manifestée tout au long de sa vie.

Vous avez enfin prononcé le vœu d'obéissance.

Alors, dans un monde fasciné par l'autonomie, donnez-nous de voir les fruits que peut offrir l'obéissance ! Le problème aujourd'hui, c'est que pour beaucoup, l'obéissance c'est la soumission, c'est la dépendance. Et malheureusement, nous avons vu, et nous voyons encore dans des communautés, qu'une certaine définition de l'obéissance a conduit au mépris, à l'abus spirituel, l'abus de pouvoir. Ce n'est pas cela. Obéir, ce n'est pas se soumettre à un tyran.

D'ailleurs, l'évangile dissipe tout malentendu possible en précisant que **« celui qui commande est celui qui sert »**. Et le modèle parfait de l'obéissance nous a été donné par le Christ.

Obéir mes sœurs, c'est écouter ! Obéir mes frères et sœurs, c'est accueillir, écouter, discerner, accepter qu'un autre vous dise « nous avons discerné que ce chemin est bon pour toi ». Et c'est reconnaître qu'on n'est pas indispensable et même que d'autres peuvent faire aussi bien et même mieux.

Cet esprit d'abaissement est une composante fondamentale de la vie consacrée. Ce qui est beau, chez vous, c'est votre vie communautaire, vous ne vous êtes pas choisis, vous vous accueillez mutuellement, vous vous supportez. Au sens de « supporter », bien entendu !

Rappelez-vous ce que disait le Paul Houix, père abbé de Timadeuc ; *« S'il n'y avait pas le Christ, sur les murs de Timadeuc, il y aurait du sang ! »*. Apprenez à vous supporter, à vous aimer. Vivons en communauté, pas les uns à côté des autres, pas les unes à côté des autres, pas comme : « au planning ça m'arrange » quand je le souhaite. Apprenez à être ensemble, à vous accueillir mutuellement, à prier ensemble, à demeurer ensemble.

Redessiner ce qu'est la vie commune, pas ce que j'ai choisi en premier, mais ce qui est objectivement juste et pour que la volonté de Dieu soit faite dans vos communautés. Dans un monde, si troublé et si désespéré, vous nous donnez le ciel à voir. Chacun de vos visages donne le ciel à voir. Vous êtes un exemple de débordement d'amour et votre radicalité, votre choix nous dit quelque chose du ciel, en Christ pauvre, chaste et d'obéissant, par amour pour nous.

Chers amis consacrés, par toute votre vie faite d'accueil, d'écoute, de disponibilité, de prière, vous soulevez le monde vers le ciel.

Et moi je suis très admiratif des sœurs âgées. Je suis très admiratif des sœurs âgées et la Providence a voulu qu'en préparant cette homélie, vendredi matin, j'ai reçu un appel téléphonique d'une infirmière délicate de l'Ehpad des sœurs du Saint Esprit de Saint-Brieuc, m'annonçant le décès d'une sœur dont on a toujours dit que ce qui a été mis en route dans sa vocation était chez trois de mes grands oncles et tantes célibataires à Plumelec. Un beau visage, une belle personne qui, avec sa vulnérabilité, sa pauvreté, sa vieillesse jusqu'au bout a été d'une grande fidélité. N'ayez pas peur, confiance, Dieu est avec vous. Soyez ce que vous devez être, et mettez le feu au monde : héritier et promesse.

Je termine en citant Jean-Paul II puisque c'est lui qui a institué cette journée de la Vie consacrée en 1997. Et il dit ceci.

« Vous êtes le trésor de l'Église, parce qu'à travers vous, elle contemple sa vocation la plus profonde, qui est de n'appartenir qu'à Dieu. » (JP II 1997)

Merci, nous prions avec vous et pour vous. En cette année jubilaire, vivez de l'espérance qui donne de l'appétit pour l'avenir. Pour ceux qui connaissent déjà, je m'excuse, puisque j'ai commencé par Paris, je termine par Paris. Le Cardinal Marty disait ceci un jour : Il y a trois âges dans la vie, celui de la jeunesse, celui de l'âge mur et celui où l'on vous dit que vous avez bonne mine. Vous avez bonne mine chers consacrés, des mines de ressuscités.

Revenir à la joie, revenir aux fondamentaux, revenir à l'appel. On ne sait ni le jour de l'heure, mais on sait que c'est toi, Seigneur.

Merci d'être qui vous êtes. Au nom de mes confrères du doyenné de Vannes Arradon, au nom du peuple de Dieu qui est à Vannes et Arradon, je vous redis mon soutien, ma reconnaissance, notre action de grâce et notre prière.

P. Patrice Marivin